

- T. LIX, 1933, p. xxii. Tableaux de N. Coypel. P. xxxi. Rituel de Rennes, 1500.
- T. LX, 1934, p. xi. Loteries au xviii<sup>e</sup> siècle. P. xxxii. Evangélique de Saint-Georges de Rennes, xi<sup>e</sup> siècle. Heures de Pioger, 1556.
- T. LXIV, 1939, p. xxxiii. Fête pour la naissance de Louis XIV, à Rennes, 1638.
- T. LXVI, 1942, p. xxix. Origine des paroisses bretonnes.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---

## LE DOCTEUR GUÉPIN ET LA CAMPAGNE DES BANQUETS DE 1848

M. Robert Balland, professeur au collège de Pontoise, vient de soutenir, le 26 mars, devant la Faculté des lettres de Rennes, une thèse de doctorat, non encore imprimée, qui lui a valu le grade de docteur avec la mention « Très honorable ». Son travail porte sur *Pagnerre, éditeur républicain*. Ce personnage fut l'organisateur de la campagne des banquets ouverte en vue d'un élargissement du droit de suffrage et qui, dépassant ses intentions, provoqua la chute de Louis-Philippe. A l'occasion de cette propagande Pagnerre reçut du D<sup>r</sup> Guépin (1) qui fut en Bretagne avec Glais-Bizoin, le protagoniste de l'opposition, une lettre que M. Balland nous a obligeamment permis de publier ici. Cette lettre est adressée au Comité Central sans indication de nom, elle n'est pas datée mais elle a certainement été écrite en octobre 1847.

De Nantes, le D<sup>r</sup> Guépin estime l'occasion favorable pour rentrer dans la politique, nouer une entente entre les forces de la démocratie, socialistes et communistes compris, et entreprend de démontrer à la bourgeoisie qu'elle a intérêt à se rapprocher d'elle. Sa longue lettre est curieuse.

« Je serais enchanté que vous consultiez (*sic*) avec mes amis Planque ou Adam du National. Ces Mrs. vous mettront

(1) Sur Guépin consulter KERVILER, *Bio-Bibliographie*, t. XVII, fasc. 48, p. 309-320. C'est la dernière page de ce répertoire si utile et si fâcheusement interrompu en 1908.

au courant de notre ville de Nantes. Aux renseignements qu'ils pourront vous donner j'ajouterai ceux-ci :

« J'ai été souvent président de banquets à Nantes, mais les banquets étaient toujours extrêmement radicaux, et quoique je sois un radical absolu, aussi radical que possible, je redoute ces réunions parce que bien peu d'hommes savent apporter dans leurs affaires politiques l'esprit de conciliation et le tact nécessaire.

« Ce qui nuit au radicalisme, ce sont les formes et l'esprit de coterie. Dans cette opinion que vous partagez peut-être et que la ligne suivie par le journal *La Réforme* est souvent de nature à vous faire partager, j'ai songé à deux choses : 1°) Désireux que la démocratie se discipline et qu'elle comprenne et pratique ses devoirs de respect et de déférence vis-à-vis des serviteurs du pays, j'ai l'intention de réunir chez moi 150 personnes à l'ovation de Garnier-Pagès. Je connais beaucoup Garnier-Pagès depuis 1832. Nous nous sommes écrit souvent et à cœur ouvert, mais je ne veux pas le traiter en *camarade*. Nos coréligionnaires ont besoin d'un enseignement, je ferai en sorte qu'ils le reçoivent. J'inviterai toutes les nuances : Chaigneau, Mais, Luminaire, Bocher, Fouquet et les autres amis de la Réforme, les Mangin, le Courrier de Nantes et les ouvriers correspondants de l'Atelier, de Cabet et de la Fraternité.

« Mon intention c'est que Garnier-Pagès reçoive à Nantes une ovation véritable.

« Si dans le courant de la soirée l'on voit la possibilité de former un banquet, le banquet aura lieu. Dans le cas contraire, comptez assez sur ma prudence pour être certain que jamais je ne compromettrai le parti.

« En dehors de cette manifestation j'en prépare une autre qui sera fort peu du goût du pouvoir. J'ai rédigé un cahier de doléances du peuple, des déshérités par nos institutions, de nos mineurs politiques. Ce cahier est assez complet et résume toutes les questions. Il pourrait faire 60 pages de la Revue indépendante.

« Causez-en avec vos amis et si vous croyez utile de lancer dans le monde ce nouveau brûlot j'écrirai, ou vous écrirez, à Pagès qui sera le 11 au banquet de Loudéac (Côtes-du-Nord) avec Glais-Bizoin et qui agirait en conséquence. Alors nous ferons faire sur toute la surface de la France des cahiers nouveaux et plus tard le parti à Paris

nommerait une commission, au besoin même une commission de Députés, pour les dépouiller.

« Mon cahier a été lu ici aux chefs de la démocratie dans nos classes ouvrières. Je puis bien vous l'envoyer et vous le feriez publier à Paris en provoquant partout des études semblables. Voici le sommaire de ce cahier qui n'est point signé :

*Prolégomènes,*

*Mineurs politiques comparés aux mineurs civils.*

*Réforme électorale.*

*Les mineurs politiques ne peuvent être liés par des contrats contraires à leurs intérêts.*

*Intérêts agricoles. Spoliation des pauvres par la vente du commun.*

*Réduction du quart de l'armée.*

*Emploi de 100 millions annuels en achats de terre socialement exploités et utilisés.*

*Beaux (sic) à longue échéance.*

*Syndicats agricoles. Allocation départementale pour la fabrication des engrais. Enfants trouvés et abandonnés : écoles départementales d'agriculture, comptoirs communaux et grandes irrigations.*

*Viennent ensuite le commerce, l'industrie et l'irrigation.*

« Dans le programme que j'ai fait aussi pratique que possible, il y a sans doute beaucoup à prendre, quelque chose à rejeter (*sic*) et beaucoup à ajourner. Mais supposez un instant 30 programmes de cette espèce rédigés à Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen et vous verrez tout de suite le parti que l'on en pourrait tirer en politique. Ce serait placer la pensée révolutionnaire à côté de la pensée contre-révolutionnaire. Ce serait appeler les esprits sur un terrain nouveau et donner à la démocratie un catéchisme pratique.

« Je vous engage vivement, Monsieur, à me répondre au plus vite. Si vous voulez mon cahier j'en ferai faire une copie.

« Aujourd'hui quelques hommes prétendent monopoliser les doctrines démocratiques. Au-dessus d'eux je placerais la nation régulièrement consultée par la rédaction des cahiers.

« Si vous partagez mon opinion, rien de plus facile que de faire publier dans tous les journaux la note suivante ou quelque chose d'analogue :

*Quelques patriotes de Nantes ont eu la pensée d'exposer dans un travail complet leur opinion sur les améliorations réclamées par les besoins moraux et matériels du pays, et sur les institutions qui peuvent faciliter la marche vers le mieux. Il serait à désirer que le travail fût publié le plus tôt possible et que chaque ville le corrigeât ou modifiât selon l'opinion de ses citoyens. Il serait à désirer encore que la presse par des analyses liminaires, dirigeât la rédaction de travaux semblables. De cette manière l'on arriverait promptement dans le parti démocratique à pouvoir imposer un véritable catéchisme, à l'usage de tous ceux qui veulent sortir de l'ornière où nous sommes et à réunir en un seul faisceau tous les efforts des gens de bien.*

Notez que j'ai fait mon possible pour donner dans mon travail à nos nombreux communistes un corps de doctrines acceptables par la bourgeoisie.

Adieu. Votre bien dévoué  
A. GUÉPIN.

« Les communistes de Nantes acceptent mon travail, mais beaucoup veulent consulter Cabet » (1).

Cette lettre permet de mesurer la distance qui sépare les espoirs éveillés chez certains démocrates à l'annonce de la campagne des banquets, où ils ont voulu voir l'ébauche d'une vaste consultation populaire préparant l'avènement d'un ordre social nouveau. Elle énonce aussi une des conditions qui aurait le mieux assuré son succès profond dans les masses urbaines ou rurales, qui attendaient du droit électoral non pas le triomphe d'un principe abstrait, mais la garantie que leurs intérêts immédiats seraient satisfaits.

---

(1) Papiers Pagnerre aujourd'hui conservés aux Archives nationales.